

REVUE DES REVUES

REVUES UNIVERSITAIRES ALGERIENNES

Annales de l'Unité de Recherche Afrique-Monde Arabe, vol. II, année 1998 Université Mentouri, Constantine.

Parmi les articles réunis dans ce nouveau numéro des Annales de l'URAMA, signalons : Zahia Moussa: «les finances locales : une tentative d'approche », Kamel Filali : « Chaires arabes et études orientales en Algérie à l'époque coloniale».

Cirta, n°8, mai 1998

Revue historique, sociologique et philosophique. Institut des sciences sociales, Université Mentouri Constantine.

Ibn Tofayl, Ibn Azraq al Andalussi, Ibn Rochd, Ibn Qonfud, le soufisme, Ibn Khaldun constituent les différents thèmes de ce numéro.

Idara, vol. 8, n°8, 1998

Revue de l'Ecole Nationale d'Administration

La revue de l'Ecole Nationale d'Administration nous revient avec sept articles. Chacun de ces travaux aborde un point de l'actualité juridique, politique et économique du pays: responsabilité des hôpitaux (N.Younsi Haddad), Commission internationale d'enquête (A. Mebroukine), ajustement structurel (M. Boukella), tribunaux des conflits (R. Khelloufi), agrément des partis politiques (I. Boukraa) et gestions des entreprises industrielles (A. Maachou et B. Dahmani). L'article d'Aboya Endong Manasse sur *l'Etat camerounais et la question anglophone* est un excellent exemple de la nécessaire et importante ouverture sur les problèmes que connaissent les Etats de notre continent. Les cinq comptes rendus sont, en fait, autant d'études sur des questions précises: fonction publique, environnement, planification urbaine, crimes de guerres et Islam face aux médias.

Fouad Soufi

Recherches, n°5, 1998. Revue scientifique destinée à la publication des travaux partiels des groupes de recherche au niveau de l'Université d'Alger Comme l'indique son sous-titre, une quinzaine de travaux universitaires dans différentes disciplines (archéologie, numismatique, littérature, éducation, droit, etc.) sont ainsi rassemblées.

**Revue Sciences Humaines, n°10, décembre 1998,
Université Mentouri, Constantine**

23 articles (17 en arabe, 4 en français et 2 en anglais) sont réunis dans ce numéro. La diversité des thèmes abordés marque la richesse des recherches en sciences humaines en cours à l'Université Mentouri de Constantine. Des travaux en sciences de l'éducation, philosophie, histoire, préhistoire, démographie, économie, linguistique, anthropologie sont ainsi assemblés, et le lecteur peut trouver son compte même si l'absence de lien entre les articles se fait sentir. La poésie zianide, Bergson, les inscriptions libyco-puniques, l'échec scolaire, l'attitude des étudiants jordaniens et la situation de l'eau en Jordanie, la santé, les téléconférences et les querelles tribales sont quelques uns des titres des articles.

Rhummel, n°7, janvier 1999

**Revue des sciences de la Terre et de l'Aménagement, Publication de
l'Institut des Sciences de la Terre, Université Mentouri, Constantine,
Algérie**

Ce numéro est largement dominé par des articles de géographie physique (terme un peu court derrière lequel je mélange pêle-mêle géomorphologie, sismologie, hydrogéologie etc.). Notre collègue Ammara Bekkouche poursuit ses recherches sur la problématique des espaces verts en milieu urbain. Abdelatif Kabouche montre les incidences de l'industrialisation à Mita. L'article de Brahim Atoui : «*Toponymie et découpage administratif en Algérie*» est intéressant par le nombre de voies qu'il ouvre à la réflexion. Il est vrai que la complexité du sujet exige des développements plus importants que ne pouvaient le permettre les limites de la revue. C'est ainsi que la question du *découpage* a pris le pas sur celle des *toponymes*. La lecture normative des textes de lois et des décrets a fait oublier la complexité du processus qui a conduit à instaurer, conserver ou modifier un toponyme. La francisation (i.e. donner un nom français) des noms des villes et des villages n'a jamais été totale, pas plus que ne l'est l'arabisation. Seuls les villages de colonisation ont reçu des noms *français* et les villages socialistes, plus tard, ont reçu des noms *arabes*. Il me paraît, par contre, et contrairement à ce que j'ai pu comprendre de la position de l'auteur, que la permanence, dans l'organisation administrative du pays avant 1830 et après, c'est la division en trois bandes perpendiculaires à la mer. C'est du moins ce qui ressort de l'histoire du pays.

Fouad Soufi

ARCHITECTURE ET URBANISME par Ammara Bekkouche
L'Architecture Aujourd'hui, n° 313, octobre 1997.

Bilbao, le musée de Guggenheim de Frank Gehry et Brasilia 1957-1997 : visite de Jean Rotin, retour de René Burri, constituent les deux dossiers de ce numéro.

Sous les rubriques histoire, visite et projet, le premier dossier retrace la genèse du musée que François Chaslin qualifie de «...*complexe. accidentée parfois burlesque souvent obscène...* ». L'article intitulé *Bilbao en toute franchise* s'appuie sur l'œuvre de l'anthropologue basque Joseba Zulaika, *Crónica de una seducción* pour montrer la « ... *soumission du marché de l'art aux critères des places financières*». L'idée consiste à développer l'exportation de l'art pour lui donner une dimension *internationale de franchise* à l'instar du fast food de McDonald. Bilbao s'offre opportunément à cette expérience qui justifie un montage de circonstances digne du know how et le business pour couvrir le choix de l'architecte Frank Gehry et puiser dans le budget du fonds public. Le résultat en est pour F. Chaslin cette « gigantesque interpénétration de cavernes et de voûtes ogivales, ventre énorme, fractal aux espaces chaotiques ». Entre ce qui est donné à voir et ce qui est tu, Jean-Paul Robert nous propose une analyse sur la base d'une visite des lieux en se demandant à quoi tiennent « *la complexité et la subtilité de l'édifice* ».

David Leclerc pour sa part nous conduit dans la genèse du projet et montre comment ses « *grandes lignes ... ont peu évolué d'un terme à l'autre de son histoire* ».

Le deuxième dossier de la revue signé Yannis Tsiomis et Jean Rolin, donne les représentations de Brasilia aux bornes de 40 années d'intervalle. Celles des circonstances de sa naissance en tant que *nova capitale* exprimant dans l'espace « *la volonté d'affirmer l'indépendance, l'identité...* ». Puis celles des images d'une actualité déphasée des déclarations premières qui ambitionnaient de créer une ville sans « ... *discriminations sociales et économiques* ».

L'Architecture Aujourd'hui, n° 316, avril 1998.

Dans les 2 dossiers de ce numéro sur la maison, l'un est consacré à l'architecte franco-américain Paul Nelson (1895-1979), l'autre à l'architecte japonais Tōyō Ito.

Dans son article la maison qui n'existe pas, Jean-Paul Robert introduit la maison suspendue de Paul Nelson.

Le récit d'un parcours, enquête, lecture et analyse étayent les données de cette étude dont l'objet fut présenté *en 1937 dans un livret de l'Architecture vivante*. Au cours du «... *bouillonnement intellectuel qui*

agite les années 30 », P. Nelson recherche une méthode personnelle de conception. Le défi du peintre Jean Hélion pour créer la maison de *la forme de la vie*, provoque l'idée d'une réflexion fondée sur les principes de «*contradictions*». Jamais construite la maison de P. Nelson qui constitue un *travail d'anticipation et d'exploration*, reste pour l'instant «*vie légende*».

Sur la villa G, Toyo Ito dans son article: *Mort d'une maison*, cherche à nous expliquer le concept de «*force virtuelle*» dans l'espace d'habitation. Ce projet retrace les récits et témoignages d'une expérience mettant en rapport l'architecte et da cliente qui est en même temps sa sœur. Ce fut pour lui «*l'occasion d'une belle méditation sur le sens de l'habitat, sur la place de l'architecture et le rôle de l'architecte, et par delà sur la mémoire et le temps*». La villa G présente la particularité de n'avoir existé que 20 ans. Elle fut démolie à la demande de ta famille propriétaire.

L'Architecture Aujourd'hui, n° 317, juin 1998.

Quels paysages ? which landscapes?

Le thème de paysage ouvre le champ d'expression à trois dossiers regroupant portait, entretien, essai, photographies et parcours de projets d'architectes de divers horizons.

Armelle Lavalou présente Matti Sanaksenaho, architecte finlandais d'origine lapone. C'est en effet dans le paysage désertique de la Laponie qu'il trouve «*... ses paysages personnels*». Jugés «*inclassables*» ses travaux traduisent une position qui «*... évolue loin des modes et des théories*».

Sur un autre registre, les photographies de Josef Koudelka *dressent un réquisitoire muet* sur~la région européenne nommée le Triangle noir. Située au sud du Leipzig, cette partie de la Saxe a connu en l'espace de 60 ans «*... le plus vaste désastre écologique d'Europe*».

Différentes équipes d'architectes et paysagistes présentent ici des pistes de réflexion pour «*... dessiner les voies d'un avenir et d'une thérapie possibles*». De façon indépendantes, elles se résument à : «*... transformer le site en un laboratoire pour des expériences urbanistiques*».

«*... la mise en eau des anciennes mines... pour créer un paysage lacustre...*».

«*.. .poursuivre l'exploitation minière ... mais cicatriser les frontières trop franches des terrassements miniers*».

«*Des interventions ponctuelles ... pour jeter les bases de nouveaux réseaux et d'une sorte de reconversion par contamination*».

Ne pas proposer de projet concret car il ne changera pas *les dimensions*

culturelles, historiques et politiques du problème. «Le modèle proposé se fonde sur l'idée de nouveaux modes de travail autorisant de nouveaux modes de vie...».

L'essai du philosophe Gilles A. Tiberghien, *Quels paysages ?*, fait une série de questionnements liés à l'intervention sur un paysage ravagé. Encore faudrait-il se poser le problème de notre perception du paysage. Intervenir c'est prendre des risques avec l'Histoire. L'auteur nous renvoie à ce sujet à la pensée de Nietzsche qui opposait à la *pratique antiquaire et monumentale de l'histoire* celle *productive et tournée vers l'avenir*.

Dans son dossier *Sous les pavés, l'herbe*, l'architecte Philippe Rahm présente *un manifeste* appuyant son observation sur des oeuvres et projets récents. Il situe ses commentaires dans le domaine de *l'architecture écologique* ce qui lui permet «... *d'esquisser une attitude et d'accrocher quelques thèmes qui la caractérisent*».

Urbanisme, II 0303, novembre - décembre 1998.

Dossier : Mémoire et projet

Philosophes, architectes et historiens participent à ce groupe de réflexion de la revue *Urbanisme* pour débattre des notions de projet urbain et projet architectural en relation avec la mémoire. L'éditorial signé François Barré & Thierry Paquot ouvre le dossier en se questionnant sur le nouveau rapport entre la *mémoire humaine* et la *mémoire virtuelle* introduite par l'informatique.

Dans ce contexte, la lecture que nous propose **Paul Ricoeur** sous l'intitulé *Architecture et narrativité* ouvre le débat sur *le thème de la mémoire* à partir de sa *définition la plus générale*. Il pose le rapport avec l'architecture en la glorifiant « *... de rendre présent non pas ce qui n'est plus mais ce qui a été à travers ce qui n'est plus*». Il annonce ainsi toute la difficulté du sujet suggéré par la question «*la mémoire des pierres parle-t-elle aussi bien que celle des textes?*»

Frédéric Worms se questionne sur *La différence des mémoires* et invite à délier le *son et le sens des mots* en procédant par un survol historique depuis la fin du XIX^{ème} siècle. Ses remarques sur la mémoire, *notion énigmatique et ambiguë* ouvrent une réflexion sur l'importance du monument et la *structure du souvenir* **Christian Devillers dans Temps et nature du projet urbain** fait le rapport entre le projet urbain et le projet architectural en situant la nature de leur différence et du dialogue qui s'instaure entre eux.

Une génétique urbaine de B. Huet aborde la question de l'approche des problèmes urbains en faisant ressortir l'importance de leur diversité. Il réitère la notion de relation dialectique entre les éléments qui constituent

la ville à lire " *...comme une archive absolument essentielle pour notre culture* ». Dans ce *mouvement d'aller-retour, l'acte culturel* de la pratique professionnelle et le *devoir de mémoire* se doivent de repérer des traces, de les révéler et de les utiliser selon une démarche transformatrice.

François Loyer à travers **L'ambiguïté culturelle des espaces protégés** ... analyse les mécanismes relationnels sociologiques, politiques et culturels à l'oeuvre entre l'ancien et le nouveau, et pose les termes d'une convention réconciliatrice ». Dans le débat de la modernité et son rapport au passé, il s'agit de ne pas rompre l'identité d'une civilisation. Le coeur du problème pour l'auteur est à situer au niveau de la production de l'architecture ordinaire dans laquelle s'impliquent l'art, la culture et la société. L'idée consiste à considérer le rythme, le matériau et l'échelle comme les éléments structurants d'une architecture. Elle renvoie à des questions de principes de densité, de typologie parcellaire après avoir clarifié le code entre visible et non visible, convention et liberté.

Une unique beauté? de **Pierre Pinon** apporte ses observations critiques sur l'intervention architecturale dans un milieu ancien. A partir de prospection historique, Il s'interroge et développe la notion de valeur patrimoniale. Il montre en s'appuyant sur une série d'exemples, l'ancienneté de la question et les leçons à en tirer pour l'époque actuelle. Il conclut par une *incitation à la réflexion* qui pourrait s'appliquer aux notions de *zonage en urbanisme, de « vérité des matériaux » en architecture, de l'inscription des édifices dans le tissu urbain...*

Alexandre Melissinos, Entre créé et conservé : une amitié critique situe l'enjeu plus au niveau de l'urbanisme que de l'architecture. L'idée de l'auteur est que *la conception de la conservation urbaine comme la gestion de la transformation permettent de continuer l'histoire*. Son questionnement porte sur la relation entre *projet* et *contexte* qui nécessite pour être assumée, une *connaissance de la ville*. Il constate et déplore la faiblesse de la culture urbaine et du débat qui se réduit au « j'aime - j'aime pas ». Il met l'enjeu de la culture au centre du débat car « ... *la réelle protection consiste à regarder les lieux, à les comprendre et à débattre du projet en connaissance de cause* ».

Dans un entretien provoqué par Joseph Belmont, Jean-Marc Blanchecotte, Michel Brodovitch, Anne-Marie Cousin et Jean-Marie Vincent, **Jean Nouvel** donne son *point de vue sur la conservation et la création architecturale, et sur l'évolution de cette « concrétion » physique et historique qu'est la ville*.

Il s'exprime en terme de **plaisir, complémentarité et enchâssement** dans le processus d'intervention architecturale en milieu urbain. Plusieurs questions passionnantes sont abordées au cours de cet entretien notamment sur la

compétence autant des maître de l'oeuvre que de l'ouvrage sur la nécessité d'organisation spécifique à instaurer dans ce type d'opération pour échapper à la démarche «*hyperréglémentée* » et imposée par une administration de la censure. J. Nouvel note d'ailleurs le rôle négatif de la rigidité des règles dont l'impact est de *réduire l'analyse et le diagnostic*. *Organiser la communication avec les habitants, faire un travail de pédagogie* est ce qui ressort en définitive de cet enchissant entretien basé sur l'expérience.

Dans ce même ordre d'idée **Bernard Reichen** propose une *méthode pour un urbanisme inédit*. Il s'agit de mettre en place des " *modalités d'interventions publiques qui pourraient mobiliser les habitants et des bases pour une politique claire et partagée*". Il introduit la *notion de seuil* et pose le problème de la continuité en ternie *d'équilibre* à rechercher entre la *ville stabilisée* et la *ville en formation*. Le concept de continuité est à relier selon cette problématique, à la triade «*mobilité: nature Histoire*». Au chapitre de la réflexion, l'auteur inscrit la question essentielle de l'obsolescence. Le même problème de compétence est ici posé en même temps que de méthode d'intervention qui nécessite de nouveaux statuts au niveau du langage et de la production cartographique.

Pour une arcliologie de demain de Yannis Tsomis, clôt le dossier en relevant deux dichotomies : - l'une sur le divorce entre ville et architecture déjà annoncé par B. Huet.

L'autre entre ville et cité.

Que faire de la ville ? est la question centrale que se pose l'auteur à partir de l'intervention dans le délicat contexte du site archéologique de l'Agora d'Athènes. « De quelle tradition parle-t-on alors? Quelle histoire choisir? Pour la mémoire de qui?» reflètent autant dire, mot pour mot l'exactitude des problèmes qui se posent au contexte de l'Algérie en construction. Encore une fois la demande de compétence, de savoir et savoir-faire s'insère dans le discours «autant dans la pratique que dans l'enseignement de l'urbanisme et de l'architecture». Le dessin et le dessein se doivent de traiter des «situations» et non plus des « contextes».

PAYSANNERIES

par **Abed Bendjelid**

Territoires en mutation. N°4 , janvier 1999.

Dynamique rurale dans le Maghreb profond. (sous la direction de M. Côte).-

Ce volume consacré aux dynamiques rurales dans le Maghreb profond comporte 13 articles dont il s'inscrivent dans le thème. Il s'agit, pour les auteurs de se situer dans le cheminement des transformations

différenciées que connaissent des espaces marginaux, considérés comme pauvres, et qui seraient dûs à des structures familiales paysannes.

Au départ, il faut préciser que ces études de cas diversifiées, caractérisées par un dynamisme certain, ne doivent pas donner d'illusion quant à la situation réelle des agricultures maghrébines d'aujourd'hui. Six exemples sont réservés à l'Algérie, quatre au Maroc, un à la Tunisie et, un est commune à l'Algérie à la Tunisie. En outre, différents espaces géographiques sont concernés les zones de collines et de montagnes, les plaines, la steppe et le Sahara.

L'approche analytique de ces îlots, lieux d'expérimentation agricole, due à des géographes et à un sociologue, explique largement la place accordée aux facteurs et aux contraintes des milieux naturels. D'ailleurs, les mêmes éléments d'analyse se retrouvent dans la plupart des études présentées: La place de l'eau dans l'intensification des cultures, le rôle de l'émigration dans l'équipement des exploitations, les mutations des paysages ruraux, l'accès à l'économie marchande... Dans de nombreux travaux, une place centrale est réservée à la fois, aux statuts fonciers et à leur évolution au cours de l'histoire contemporaine, et aux politiques menées par les divers acteurs, parmi lesquels l'Etat joue un rôle capital.

En définitive, ces deux derniers éléments nous permettent de dresser une classification des analyses présentées. En effet, à l'intérieur des finages à statut foncier multiple (terres melks, terres domaniales, terres communales...), le dynamisme des paysanneries locales peut être dû pour l'essentiel, soit à la transformation des structures agraires (Abdellah CHERIF : Terroirs et dynamiques paysannes en Tunisie : Aousja, Sahel de Bizerte; Salah BOUCHEMAL : Espoirs et angoisses de paysans des Hautes plaines algériennes), soit à l'initiative proprement paysanne en l'absence de l'Etat (Brahim BADIDI : Le Moyen Atlas central à l'ère de l'arboriculture, l'épanouissement d'une production moderne dans un milieu rural traditionnel), soit à son intervention insuffisante (Mohamed NAIM L'impact des revenus migratoires sur l'agriculture du Sud marocain: la vallée du Todrha), soit enfin à un désengagement graduel (Abed BENDJELID : Les stratégies d'adaptation à la crise de la petite paysannerie du Pays de Mazouna, Dahra algérien).

Dans les espaces anciennement colonisés, la tentative de récupération des terres coloniales par les fellahs avait donné lieu à sérieux conflits relatifs à leur appropriation, et qui avaient mis face à face les paysans locaux les notables et les institutions publiques (Mohamed DARDOUR: Terre et rapports sociaux à la campagne: l'Etat, le technicien, le notable et le paysan, le cas d'une communauté paysanne du Gharb, Maroc).

Quant aux espaces pastoraux qui sont aussi des lieux de conflits entre acteurs, les litiges entre les « sédentaires » locaux et les « investisseurs » allochtones peuvent provoquer l'intervention de l'Etat qui peut répondre par la mise en oeuvre d'un projet d'aménagement intégré ou laisser-faire (Mohamed SMAÏL : Dynamique des populations steppiques dans la wilaya de Djelfa, Algérie).

Enfin, dans les nouveaux espaces de mise en valeur au Sahara, l'action de l'Etat est différenciée selon les politiques agricoles des pays toutefois, les structures communautaires, l'individualisme hydraulique comme d'ailleurs l'appel au capital financier arrivent à façonner de nouveaux paysages agraires à l'intérieur de ces zones pionnières (Marc COTE : Dynamique paysanne et démocratie agraire en pays d'oasis).

En définitive, cette série de travaux sur le monde rural atteste des changements concrets que connaissent les finages périphériques du Maghreb et repositionne, partiellement, la recherche en milieu rural face à la vigueur d'une recherche urbaine qui l'a surclassée durant les dernières décennies. Quelques lacunes sont à relever : le peu d'études sur la Tunisie et leur absence sur les autres pays du Maghreb, l'oubli d'études de cas se rapportant à la situation des piémonts dont on connaît l'étendue et la portée économique dans la géographie du Maghreb. En conclusion, il faut d'une part déplorer la confusion, volontaire ou involontaire, entretenue en Algérie entre les Hautes plaines céréalières et les Hautes plaines steppiques et d'autre part, être très attentif et prudent, en raison de l'extrême complexité des structures agraires au Maghreb, au moment d'utiliser certains concepts comme les terres archs. Celles-ci appartiennent à la collectivité nationale et de fait, non privatisables, et à ce niveau de la recherche, il faut savoir distinguer entre l'usage d'une terre et son appropriation.

Abed Bendjelid

Les Cahiers d'Urbama, Besançon, n° 12 et Les Cahiers de l'Université Ouverte, Tours, n°7, 1999

Sociétés sahariennes entre mythe et développement. (Coord. J. Fontaine).

Consacré entièrement au Sahara, ce volume mérite le détour car ce désert est devenu et demeure un mythe pour les décideurs comme pour les populations.

S'étirant de l'Océan atlantique à la Mer rouge, couvrant une superficie de 8,5 millions de km et peuplé d'une dizaine de millions d'habitants, le Sahara possède une position géopolitique incontestable.

L'approche multidisciplinaire, tentée ici, permet au lecteur d'apprendre à mieux connaître les écrits, l'histoire et la vie dans cet espace. En effet, les textes fourmillent de données statistiques, de citations de lecture, de

cartes..., et de nombreux articles fondent une partie de leur démonstration sur l'histoire, en particulier sur les conquêtes territoriales coloniales faites par les militaires, et sur l'utilisation des rivalités tribales pour asseoir leur contrôle politique. En outre, l'imaginaire saharien et les exposés relatifs aux mythes (de l'aménagement, du pétrole, du tourisme, de l'agriculture...) entretenus autour du désert, domaine de l'aridité, de la diversité morphologique et de la désertification, sont toujours de mise aujourd'hui encore (Michel ROUX

Mythologie saharienne ; Jean BISSON : Le Sahara, entre exploration et indépendances).

A côté de ces mythes, l'espace saharien connaît des mutations indiscutables. Dans un article synthétique, «Paysanneries du Sahara maghrébin», Jean BISSON brosse un large tableau des sociétés oasiennes traditionnelles face à la modernité et souligne les initiatives individuelles en matière de développement agricole spontané qu'encourage l'économie de marché; par ailleurs, l'auteur relève le mythe de l'Eldorado céréaliériste saharien, encore bien ancré chez les politiques et les populations. Dans l'article portant sur « Les populations sahariennes», Jacques FONTAINE souligne les facteurs humains de diversité et d'unité du grand Sahara en abordant les aspects ethno-linguistiques. Il synthétise les données démographiques disponibles, note le fort taux d'accroissement naturel et une urbanisation massive formée de petites et moyennes villes dont le nombre et la croissance sont particulièrement nets le long de la frange septentrionale du Sahara maghrébin par rapport à la frange méridionale sahélienne.

A travers son texte «Anthropologie des sociétés traditionnelles mauritaniennes», Francis DE CHASSEY s'étend longuement sur l'organisation et le fonctionnement des différentes ethnies qui occupent le Sahara et le Sahel occidental. Les autres textes portent sur le pastoralisme chez les Touaregs, la rébellion des touaregs, la sécheresse et la littérature.

HISTOIRE

par Fouad Soufi

Annales, Histoire, Sciences Sociales, 1998

Chaque numéro des *Annales* est sujet à débat. Il serait aussi vain que prétentieux de croire pouvoir débattre de tout ce qui a été produit en 1998.

Tout est histoire : La R.D.A. (Alf Lüdtke, n^o1), l'adultère (Hagith Sivan et autres, n^o2), les rites obstétricaux (Abdesamad Dialmy, n^o3), les hormones sexuelles (Nelly Oudshoorn, n^o4-5). Et historiens allemands, américains (en force), britanniques, français, indiens, israéliens, marocains nous montrent la richesse des pistes de recherches qu'ils

ouvrent.

Guerres Mondiales et Conflits Contemporains, n° 189, 190 et 191, 1998

Spécialisée dans un premier temps, dans l'histoire de la Seconde Guerre Mondiale, cette revue s'est ouverte aux autres conflits. Parmi les articles publiés, signalons: celui de Michel Catala: Vichy, Madrid et Berlin face à l'enjeu nord-africain (1940-1941), n°189. Grâce à l'ouverture des fonds d'archives du Service Historique de l'Armée, Maurice Faivre, reprend *L'Affaire K. comme Kabyle* et confirme en fait ce que l'on savait déjà sur cette affaire connue sous l'appellation *Oiseau Bleu*. Dans ce même numéro 191, Jacques Valette essaie, toujours grâce à ces archives de donner une autre lecture du *maquis Kobus*, sans vraiment convaincre sur les réelles intentions des protagonistes.

Le Mouvement social, 1998

Cinq thèmes pour quatre numéros: L'habitat du peuple de Paris (dir. de Jean- Louis Robert, n°182), Les droits de l'Homme en politique (dir. de Madeleine Réberieux, n°183), temps du travail / politiques municipales (n°184) et Industrialisations européennes (dir. Michel Margairaz et Michel Pigenet, n°185).

L'état de la recherche que présente Hélène Michel sur *Habitants, habiter, Habitat* (n°183), nous montre l'évolution des travaux sur la ville et sur Paris. L'article d'Antoine Prost sur «*la rue de la Goutte d'Or*» constitue une véritable leçon de choses.

Comment s'est traduite sur le champ du politique, l'action de la Ligue (française) des Droits de l'Homme? Autour de Madeleine Rebérioux (qui en fut un temps, la présidente), sept études sont réunies: sur Francis de Pressencé (Rémi Fabre), la Grande Guerre (E Naquet), l'immigration (René Gallissot), les anti-fascistes italiens (Eric Vial), le pacifisme (Roland Faivre). Enfin Antoine Weexsteen étudie la Fédération de la Seine. Cet excellent numéro peut aider quelque chercheur algérien qui se lancerait dans une étude sur l'organisation, l'action, les prises de positions des sections algériennes de la Ligue des Droits de l'Homme depuis la fin du XIX e siècle.

« *Y a-t-il une crise de l'histoire?* » Un savoureux débat autour du livre de Gérard Noiriel paru en 1996 (n°184). Madeleine Rebérioux, Christophe Prochasson, Jordi Canal donnent leur points de vue sur ceux que d'aucuns nomment un débat franc~français et sur lequel nous promettons de revenir dans une prochaine livraison *d'Insaniyat*.

Enfin le n°185 est consacré à l'industrialisation en Europe. le lecteur

non-averti trouvera son content d'analyse et d'information sur deux pays mal connus historiquement, chez nous, les Pays-Bas et la Belgique.

Relations internationales, revue trimestrielle d'histoire, 1998

A signaler parmi Les nouvelles recherches (n°93), un article sur « *L'Entente cordiale et la question syrienne 1904-1918* », ou comment à la faveur de la première guerre mondiale l'Angleterre s'est imposée progressivement au Moyen-Orient, la France étant occupée par les questions européennes (Vincent Cloarec). Le n°94 est consacré à La puissance américaine depuis 1945. On peut relever entre autres l'étude de Sylvie de la Floye: *L'Administration Nixon elle conflit israélo-arabe depuis 1945*. Les deux derniers numéros (n°95 et 96) de l'année sont consacrés à un thème aussi précis que novateur: Les transports dans la vie internationale . Comment depuis 1816 par les routes par les fleuves, par le rail et par la voie des airs s'est organisée mie Europe des transports.

Revue d'histoire moderne et contemporaine, Tome 45, 1998

Trois dossiers : Pouvoirs et sociétés en Italie XVIe – XXe siècles (110451), Acteurs et pratiques du commerce dans I 'Europe moderne (n°45-3) et le monde des campagnes (n°45-4). Des articles sur l'historiographie: italienne dans le n°1 (par Jean Boutier et Brigitte Marin) et allemande dans le n°2 (I 'Histoire d'en bas. par Mathieu Lepetit), des débats sur les travaux d'historiens sur une question précise: dans le n°3, sur les séries de prix en Ecosse XVe-XVIIIe siècles (Michel Morineau) et dans le n°4, le travail féminin en France et l'historiographie américaine (Clare Crowston).

Ceux d'entre nos historiens et politologues qui s'intéressent à la formation de l'Algérie ne peuvent que tirer profit de l'article d'Eléna Fasano-Guarini «*Etat moderne et anciens états italiens ..* ». Certes ces éléments d'histoire comparée concernent la spécificité de la construction de l'Etat italien par rapport aux autres Etats européens, mais ils nous ouvrent des pistes de recherche importantes.

Revue historique, n° 605 à 608, 1998

La Revue Historique a changé de direction et de «look» en 1998. On peut relever entre autres : un article essentiel de F. Bédarida sur «*l'historien, régisseur du temps*» (n°605); un numéro spécial sur «*l'histoire de la violence* » (n°606) une historiographie sur Christophe Colomb et une étude sur Alphonse Dupront (n°608).

L'IDENTITE EN REVUES

L'Homme et la Société (n°130, 1998/4) et Sud / Nord. Folies et cultures (n°9 1998)

Consacrent leurs derniers numéros respectifs à l'Identité. Les positions ultra-critiques des collaborateurs de **L'H. et S.** contrastent avec les états des lieux développés par ceux de *S/N*. Et pour cause, le titre générique du numéro de **L'H et S.** est clair : ***Illusion identitaire et histoire***. L'identité est une illusion est-il affirmé, mais une dangereuse illusion qui a un bel avenir devant elle. «*Les articles réunis dans ce numéro portent sur le conflit entre la rationalité, confondue généralement avec la recherche de l'intérêt économique formulé par définition selon des termes identiques sur toute la planète, et la revendication du droit à la singularité individuelle et collective*» écrit Pierre Lantz dans l'introduction. Il est vrai que ce sont les mêmes ternies qui lient, «*le retour du débat sur l'Etat social [Gérard Prévost] et «la (re) construction de l'identité ouvrière au Brésil» [Jacy Alves de Seixas] et les autres articles, nous explique P. Lantz : universalisme, identité échelle planétaire...*

Les préoccupations des études réunies par *S / N* sont ailleurs. La présence de neuf contributeurs algériens et d'un centrafricain illustre la place que tient la question de l'identité chez nos intellectuels. Omar Lardjane l'explique bien en introduction à son article: «*que la question de l'identité soit impliquée dans le déferlement. de bruit et de fureur qui nous excède, nous submerge et nous angoisse, chez nous en Algérie... cela me paraît incontestable. Non qu'elle puisse cette question résumer toute l'ampleur de l'événement, en dévoiler les ressorts ultimes, mais elle peut nous permettre de mieux conduire l'effort à faire pour penser une réalité où tout semble se cristalliser, se confondre.* » Par rapport à l'Algérie en particulier, donc, mais aussi par rapport à l'Afrique d'une manière plus générale, la question de l'identité est posée et se pose en terme de *crise*. Et c'est la crise identitaire qui constitue l'objet central de ce numéro.

Toutefois il me paraît légitime d'essayer de se demander Si l'identité est soluble dans l'histoire? Ne peut-on pas peut se demander, Si, pour comprendre cette crise identitaire, il faut vraiment et systématiquement recourir à l'histoire? En tout état de cause, nos collègues se retrouvent au moins sur un point essentiel: le discours sur l'identité *fonctionne au politique*.

Daho Djerbal montre comment la mémoire et l'histoire sont travaillées pour construire l'identité. Le même discours identitaire est produit et reproduit tant par les tenants de l'arabisme que par le mouvement culturel berbère. Jusqu'où faut-il remonter dans l'histoire pour retrouver les racines du mouvement islamiste algérien? Selon Benamar Médiène, les théories de François Burgat et de Bruno Etiemie, qui se fondent sur la

filiation FIS-FLN, sont erronées. Il décrit alors *l'identité de l'exécuteur* à travers une question aussi simple que terrible: « *où va dormir i l'exécuteur du GIA, après le massacre?* ». Hafid Hanidi-Chérif va droit au but: « *l'identité est toujours invoquée ... en période de crise ou de conflit* ». La crise constitue pour Omar Lardjane le mot-clé des différentes séquences historiques et politiques qu'il met en relation pour expliquer la situation actuelle de l'Algérie: crise de l'identité collective, crise de l'Etat national, crise de l'identité individuelle, crise de la famille.... Pour Ahmed Bennaoum, les sociétés colonisées « *dans le même temps qu'elles accédaient aux indépendances construisaient ou renforçaient le discours sur elles-mêmes, en ayant recours clairement et nettement à l'identité.* » Aussi et à partir de l'exemple d'Ahl Stiten d'El Bayadh, il montre dans un article court mais incisif, combien l'identité est liée au mythe, à la violence, à la négation de l'autre. Par les rites funéraires compris à la fois comme un savoir féminin et un patrimoine identitaire, Doria Chérifati met en évidence l'enjeu de la dépossession de cette tradition par l'intégrisme religieux et s'interroge sur les incidences sociales d'un tel comportement. La contribution de Mustaplia Haddab, *Identité et dissociations culturelles*, se présente comme une sorte de mise au point sur cette notion à la fois ambiguë et dangereuse qu'est l'identité. Pour l'A., *la société algérienne actuelle génère incontestablement... différentes formes d'exclusion fondées sur l'identité.*

Fouad Soufi

**Correspondances, Bulletin d'information scientifique
Institut de Recherche sur le Maghreb Contemporain, Tunis.
n° 54, janvier février 1999.**

Fidèle à sa mission, « *la rédaction de Correspondances ouvre à nouveau son bulletin aux jeunes chercheurs* ». Dans ce numéro, elle propose deux études « *l'une anthropologique, l'autre historique laissant transparaître deux démarches, deux rapports aux sources: pour l'une le terrain, pour l'autre les archives* ». Nicolas Puig présente la thèse qu'il a soutenue, thèse intitulée:

Derrière le cimetière, un lignage Awlad Sidi Abid à Tozeur, nouvelle civilités et dynamiques communautaires du sud tunisien. ». Sous la rubrique « *recherche en cours* », Alain Messaoudi... tente, lui, d'évaluer le degré et les modes de réalisation de l'assimilationisme colonial français au Maghreb, à partir du groupe des Algériens de Tunisie. »

n° 55, mars-avril 1999

Ce numéro nous ramène sur deux champs qui nous intéressent plus particulièrement: le rapport des historiens à leur discipline et l'histoire du XVIIIe siècle en Algérie et plus précisément Constantine. « *Le fardeau de la mémoire* » de Jacques Revel constitue un véritable cours de méthodologie historique. Jacques Revel élabore une sorte de mise au

point à un moment où en France l'*entreprise mémorielle* se fait envahissante à travers, la commémoration, la patrimonialisation et la production de mémoire. Selon l'A., longtemps, l'histoire de France a été «*en charge d'une triple fonction: il lui revenait d'affirmer un identité... à garantir une continuité... à conforter une communauté de destins*». Cette mission n'a pas empêché une *crise de l'identité historique française* alors même que *le public français n'a jamais autant consommé d'histoire*. Face à l'élargissement spectaculaire du territoire de l'historien, une incertitude a surgi: *un discours d'ensemble est-il possible?...Le récit de la nation... a été le plus profondément mise en cause par ces incertitudes parce qu'il n'intéresse pas seulement l'identité d'une discipline mais bien celle d'une communauté.* » Et Jacques Revel de rappeler que face au devoir de mémoire, «*il n'est peut-être pas inutile de rappeler qu'il existe aussi un devoir d'histoire.* »

Grâce à Isabelle Grangaud, Constantine renoue avec un des moments des plus prestigieux de son histoire. Cette thèse, soutenue en mai 1998, innove en faisant de la ville un des acteurs de l'histoire au même titre que les individus les groupes et les institutions. A partir d'archives quasi inédites: registres de cadis, registres d'actes de décès, actes des *habûs*, mais aussi des manuscrits des érudits constantinois, l'auteur analyse l'histoire sociale de Constantine, dans cinq chapitres: *Entrer à Constantine en 1840 (I), le droit dans la ville (II), les Turcs clans la cité (III), le pouvoir dans la ville (IV) et sortir de Constantine... par les récits des autochtones (V)*. La population de Constantine est approchée à partir des déclarations de décès. Réseaux sociaux, configurations familiales, lieux d'habitations nous restituent l'image de la ville. L'analyse d'un registre de cadi permet de montrer les pratiques juridiques des Constantinois. Ce document témoigne «*d'une pratique scripturaire quotidienne*». L'histoire tragique de Salah Bey est recentrée. Il reste un dernier point, dont la discussion exige tout de même la lecture de la thèse. Comment comprendre le statut des chroniques locales? Ont-elles vraiment été *produites en direction de lecteurs locaux* comme l'affirme dans ce texte l' A? Par *lecteurs locaux*, j'ai bien compris les Algériens et non les Français. Constituent-elles vraiment *une alternative au bruit de la conquête et au savoir conquérant*? J'ignore ce qu'il en pu être du *Tarikh Salah Bey* de Mohamed Tahar al Naqqad et dont je découvre l'existence, mais il me paraissait être de notoriété publique que Mohamed Salah al Antan avait écrit à la demande de Boissonnet, directeur du Bureau arabe de Constantine, futur général et accompagnateur de l'Emir Abdelkader dans son exil. En tout état de cause, cette thèse, à travers la présentation que nous en a fait l'A., promet de renouveler les conditions même de production du savoir historique de notre pays. On ne peut que souhaiter qu'elle nous soit accessible le plus vite possible.

Fouad Soufi

Littérature orale arabe-berbère. Dialectologie, ethnologie n°26, 1998

Ce numéro est consacré à un dossier intitulé *Léo Frobenius et les contes kabyles ou le devoir de critique*. Etudes, documents et notules proposent de réévaluer les travaux de cet ethnologue allemand.

Les analyses critiques qui sont soumises au lecteur ont pour objet la validation des conditions dans lesquelles il a pu recueillir les mythes, les contes, ses méthodes, sa grille de lecture des contes et des images rupestres. Les auteurs n'ont pas oublié les réserves les plus vives qu'Emile Félix Gautier avait émises sur la mission Frobenius de 1914 dans un article paru dans la Revue Africaine de 1921 (la sixième D.I.A.F. pour les spécialistes)?

Fouad Soufi